

Présentation à l'ouverture de l'Assemblée générale de l'UMOFC, 14 mai 2023.

Sr. Nathalie Becuqart
Sous-secrétaire du Synode des évêques

Muchas gracias María Lía
Thank you so much
Merci
Obrigada
Grazie mille a tutti

C'est vraiment une très, très grande joie d'être avec vous ce soir — je vais parler en français — parce que si nous sommes là ensemble, c'est parce que nous avons déjà cette expérience de marcher ensemble, en Église, dans vos différentes associations, dans cette unión. [et] Je suis très reconnaissante avec toute l'équipe du secrétariat général du Synode, et j'apporte aussi les salutations du Cardinal Mario Grech avec qui je travaille, parce que, à peine quelques jours après avoir été nommée, une des premières que m'a contacté et je me souviens encore de notre première rencontre avec Maria Lía et l'Assistant Ecclésiastique de l'époque qui sont venus pour dire leur disponibilité pour cheminer, entrer dans cette démarche synodale, et j'ai vu depuis l'ouverture du synode, en octobre 2021, combien votre union, vos associations, vous les femmes, et beaucoup de ceux et celles qui sont présents ici, vous avez été déjà très actifs et vous avez participé au chemin synodal.

On m'a demandé ce soir de partager avec vous un peu l'expérience, ce chemin synodal, les femmes en chemin synodal, mais en arrivant ici à Assise, je me disais, c'est plutôt moi qui devrais me taire et vous écoutez. Vous avez déjà, j'imagine, pour beaucoup, une expérience.

Qui parmi vous a eu l'occasion, dans sa paroisse, dans son diocèse, dans vos équipes, dans vos organisations, de participer à ce Synode pour une Église synodale, communion, participation, mission ? Qui d'entre vous a déjà participé de bien des manières ?

Un bon nombre déjà...

C'est très heureux que vous viviez cette Assemblée Générale à Assise. Assise, c'est un grand lieu de pèlerinage, vous le savez, à la suite de François d'Assise, de Claire d'Assise.

Pour ma part, je me souviens très bien, quand j'avais 14 ou 15 ans, avec mon diocèse français de Normandie, nous sommes venus en pèlerinage à Assise et ça a été un temps marquant pour moi. Pourquoi c'est heureux ? Parce que si nous cherchons à comprendre et vivre la synodalité, être l'Église synodale, il s'agit de vivre comme des pèlerins qui marchent ensemble.

J'aime cette manière d'expliquer la synodalité du Pape François : “la synodalité est la manière d'être une Église aujourd'hui selon la volonté de Dieu dans une dynamique d'écoute et de discernement de l'Esprit saint.

Vivre ce Synode, contribuer à la conversion synodale de l'Église, c'est vivre notre vie de chrétien. Vivre notre Église dans ce style du pèlerinage, être des pèlerins, missionnaires, qui cheminent avec tous les pèlerins de la terre, de toute croyance, de toute conviction, mais avec profondément cette attitude d'écoute, d'écoute réciproque, d'écoute de la parole de Dieu pour écouter l'Esprit saint, c'est ça le plus important.

Si vous regardez le logo du synode le personnage le plus important c'est l'Esprit saint. [Voilà] Ceux qui marchent, on voit, il y a les enfants, les plus anciens, les hommes, les femmes, un évêque, un prêtre, une sœur, un couple, une personne handicapée, tous ensemble, mais ce que nous devons mettre ensemble c'est l'Esprit saint.

Alors, si on veut vraiment être une Église synodale, l'Église comme sur ce logo, une Église inclusive, accueillante, ouverte à tous et toutes, une Église qui écoute, une Église où tous on a à apprendre les uns des autres, on ne peut pas être une Église sans les femmes.

Une Église synodale qui doit écouter tout le monde, elle doit particulièrement écouter les femmes et à travers ce synode qui a été conçu comme le Pape François l'a dit, comme un processus d'écoute. [Voilà] D'écoute à tous les niveaux, aux niveaux des paroisses, des diocèses, les évêques écoutent le peuple de Dieu, le Pape François écoute les évêques en écoutant le peuple, on a, en lançant le synode dans le document préparatoire que peut-être, vous avez lu, on a d'emblée mis en avant cet enjeu d'écouter les femmes. C'était quelque chose qui était déjà venu très fortement au Synode des jeunes de 2018. L'Église en 2018 a fait un synode des évêques sur les jeunes pour se demander – et je suis sûre que c'est votre préoccupation à toutes et tous...

Toutes les mères catholiques, elles ont le désir de transmettre la foi à leurs enfants, tous les éducateurs et les éducatrices, les pasteurs désirent continuer à proclamer l'Évangile et transmettre la foi aux jeunes.

À travers le Synode des jeunes, en les écoutant, nous avons compris, les évêques et, le Pape l'a souligné, nous avons compris que la seule manière de transmettre la foi dans le monde aujourd'hui, c'est d'être une Église synodale, une Église qui commence par écouter, parce que les jeunes, comme nous tous et comme les femmes, [on veut d'abord,] on a besoin d'être écouté. On veut aussi être acteur, si vous êtes là, c'est parce que dans vos communautés, dans vos familles, dans vos paroisses, dans vos organisations, vous êtes protagonistes, actrices pour changer le monde, bâtir la paix.

Mais, ce ne sont pas seulement les femmes qui veulent être protagonistes, c'est toute la diversité du peuple de Dieu. Alors, dans le questionnaire qui a été donné pour lancer la démarche synodale, qui est une grande démarche d'écoute du peuple de Dieu, d'écoute de ce que dit l'Esprit saint au peuple de Dieu, il y avait une insistance particulière sur cette dimension d'écouter.

L'écoute est le premier pas, mais demande d'avoir l'esprit et le cœur ouvert, sans préjugés, vers qui notre Église particulière a-t-elle un manque d'écoute ? comment les laïcs sont-ils écoutés ? en particulier les jeunes et les femmes ? et vous ne serait pas surpris que parmi les réponses beaucoup,

beaucoup de fruits de la consultation synodale ont souligné que parfois les femmes ne se sentent pas toujours bien écoutées dans l'Église et que c'est un défi pour aujourd'hui.

Alors, dans le processus synodal, à toutes les étapes, au niveau des diocèses, on a vu dans les synthèses de l'écoute synodale [dans les diocèses], puis au niveau national, nous avons reçu au secrétariat général du Synode, toutes les synthèses de tous vos pays, ce que vous avez dit, ce qui a été dit. La question des femmes, d'une plus grande inclusion des femmes dans l'Église, d'une plus grande participation des femmes dans l'Église et dans la société, elle est venue de manière extrêmement forte de tous les pays. C'est un appel que l'on entend de partout.

Et quand on a essayé de synthétiser toutes ces consultations synodales, ces synthèses des différents pays, dans ce document qui s'appelle le document pour l'étape continentale "*Élargis l'espace de ta tente*", on a vu qu'il avait cette grande demande d'écouter et surtout de renforcer, de repenser la participation des femmes et je cite : *un des éléments-clé de ce processus consiste à reconnaître la manière dont les femmes, en particulier aussi les religieuses, sont déjà à l'avant-garde des pratiques synodales dans certaines des situations sociales les plus difficiles auxquelles l'Église est confrontée.* (...)

Ce sont souvent les femmes qui sont les plus proches des plus pauvres, des plus petits, des sans voix et on l'a entendu hier, on l'a vu à travers le film **Invisibles** et *dans de très nombreux contextes les femmes recherchent des collaboratrices et peuvent enseigner la synodalité au sein de processus ecclésiaux plus larges.*

Alors ce soir, je veux vous dire merci et vous applaudir parce que on voit à travers le processus synodal que souvent les plus grands moteurs de synodalité, les premiers acteurs de la synodalité, ce sont des actrices, ce sont vous, les femmes et beaucoup d'autres sur le terrain.

Alors, je veux vous dire vraiment Merci, Thank you, Gracias, Grazie, Obrigada.

Je voudrais souligner à cette étape du processus synodal, donc on a déjà bien avancé des étapes qui ont été franchies grâce à vous. Une implication forte des organisations féminines de l'Église catholique, j'ai souligné et je veux encore rendre hommage à votre organisation, à l'Union mondiale des femmes pour toute l'implication, la promotion, l'engagement dans le processus synodal, avec bien d'autres organisations aussi féminines.

Je veux vous dire aussi que pour la première fois dans toutes les commissions du secrétariat du Synode, pour accompagner la démarche synodale, la Commission Théologie, Méthodologie, Spiritualité, Communication, il y a des femmes et certaines sont parmi vous, j'ai vu la Sœur Anne Béatrice je crois vous entendrez tout à l'heure. Dans toutes les équipes de rédaction des documents, comme celui-ci et comme le document de travail qui va bientôt être publié famé début juin pour l'Assemblée d'octobre, ces documents ont été travaillés de manière très collaborative avec aussi des femmes. Des femmes en responsabilités dans les équipes synodales des diocèses, des conférences épiscopales, des organismes continentaux. Parfois ce sont des femmes qui ont été coordinatrices ou coleader avec un homme.

Bien sûr, cette participation très forte des femmes sur le terrain dans la consultation synodale, et je voudrais aussi souligner que dans les Assemblées Continentales qui ont eu lieu récemment, en février et mars, dans tous les continents il y avait des femmes. C'étaient des Assemblées ecclésiales. Et tous ces pas, toutes ces expériences, elles ont porté des bons fruits et peut-être que vous avez appris qu'il y a deux semaines, on a annoncé la décision du Pape François, qui est une grande première, pour la première fois à l'Assemblée du Synode des Évêques en octobre prochain puis en octobre 2024, parmi les membres de l'Assemblée il y aura des non-évêques, dont la moitié de femmes, avec droit de vote. C'est la première fois dans l'histoire de l'Église.

Je voudrais aussi souligner que dans cette écoute des femmes qui a été faite de bien de manières dans le chemin synodal, à travers toutes ces consultations, à travers aussi des enquêtes, ou des recherches [qui ont été faites à l'occasion du Synode,] [on découvre ou] en tous les cas, on a pris davantage acte de la diversité des femmes catholiques. Il n'y a pas une manière d'être femme catholique et je crois que c'est très important et quand je vous vois, vous êtes ensemble, vous appartenez à une même union et vous avez aussi des manières différentes de vivre la foi, de l'exprimer, vos préoccupations, les priorités ne sont pas les mêmes, selon les contextes des sociétés et des églises.

C'est très important, je crois, de ne pas parler de "la" femme catholique mais "les" femmes catholiques. Il y a une grande diversité et s'il y a des choses communes, il y a aussi beaucoup de diversité et il ne faut pas en avoir peur. Les enquêtes, les recherches qui ont été faites ont vraiment montré que les femmes catholiques ont des expériences différentes, selon leur situation de vie, leur contexte, mais ce qui est très heureux, c'est que globalement la grande majorité des femmes qui ont été investies dans le processus synodal, qui ont pris des responsabilités, elles ont eu le sentiment d'être écoutées et de participer au processus de décision.

Donc, on voit que ce synode permet d'avancer sur ce chemin et permet aussi, dans la vision synodale où nous sommes tous comme baptisés, appelés à porter ensemble la mission de l'Église, à vivre l'Église d'abord comme une communauté de pèlerins missionnaires. Il est très important, je crois, le mot clé, pour vivre la synodalité et aussi pour vivre notre chemin de femmes, sur le chemin synodal, mais aussi le chemin des hommes, je crois pour moi, [et] le pape François l'a souligné hier, c'est de nous penser, penser la relation homme-femme avec ce terme de réciprocité. [Voilà]

Une église synodale, c'est une église où tous ont quelque chose à donner et tous et toutes ont quelque chose à recevoir et comme hommes et femmes, nous sommes appelés à être dans cette relation de réciprocité, d'enrichissement mutuelle. [et] C'est ce que le pape François hier a dit dans son discours, en soulignant l'enjeu de mieux comprendre la richesse de la réciprocité entre homme et femme. Je crois que si nous pouvons, à travers cette dynamique synodale, vivre toujours mieux cette réciprocité dans l'égalité, c'est le grand défi.

Ça veut dire et, c'est un autre mot clé, pour continuer notre chemin de femmes ou d'hommes dans la dynamique synodale, c'est vivre la réciprocité, l'échange des dons, on peut dire, mais aussi la coresponsabilité. C'est le terme. Nous sommes tous coresponsables de la mission de l'Église comme baptisés.

C'est-ce que les femmes demandent à l'Église en demandant d'être toujours plus participantes aux processus de décisions, mais elles demandent aussi à l'Église, comme c'est souligné ici dans ce document de synthèse, les femmes demandent à l'Église d'être leur alliée pour aussi faire avancer l'égalité homme-femme et cette vision de respect mutuel, de collaboration et de coresponsabilité dans tous les domaines de la société. Et vous le savez sans doute, le Pape François récemment disait [que au] qu'au Vatican, partout où il a nommé des femmes en responsabilité, il s'aperçoit que les choses fonctionnent mieux. Mais, en faites ce n'est pas qu'au Vatican, toutes les enquêtes et les études vous montrent que dans les entreprises, dans les gouvernements, dans tous les domaines de la vie et, même dans la famille, là où les responsabilités sont partagées et pas seulement prises par un homme tout seul, on pourrait dire par une femme toute seule, tout le monde est gagnant et, ce que l'on découvre et qui est un grand enjeu pour l'Église, mais pour la société, c'est que homme et femme quand on est ensemble, on est toujours meilleur et que l'enjeu de la participation plus importante des femmes dans les responsabilités, dans les processus de décisions, ce n'est pas seulement pour le bénéfice des femmes, c'est pour le bénéfice de tous et aussi le bénéfice des hommes. On est toujours plus fructueux pour la mission quand on est ensemble.

[Voilà]

Donc, c'est vraiment cet horizon-là, que le Synode met en lumière, la question de la pleine et égale participation des femmes, de leur inclusion, de leur valorisation, dans l'Église et dans la société. Mais, s'il y a un commun accord pour aller vers là, il n'y a pas une seule forme de réponse ou toutes les femmes –ou même tous les hommes seraient unanimes, donc le chemin synodal doit nous permettre de continuer ce discernement et dans la diversité de nos situations, je voudrais souligner, parce que vous représentez aussi la diversité des continents, combien dans les assemblées continentales, on a vu donc cette convergence d'une demande pour une plus grande implication des femmes dans la gouvernance, les processus de décisions, les missions et les ministères, mais aussi des réalités locales, et des accents différents dans chaque continent, par exemple, l'Asie demande en particulier qu'il y a beaucoup de religieuses en Asie, mais qui ne sont pas toujours bien reconnues ou prises en compte, en Afrique il y a une grande demande d'avoir aussi des structures spécifiques, pour que les femmes soient vraiment écoutées, participantes, en Amérique Latine est soulignée la question en particulier des ministères pour les femmes et par exemple dans certains autres continents comme Moyen-Orient, on souligne la question du diaconat aussi pour les femmes, mais ce n'est pas partout.

[Voilà]

Donc, je vous invite à participer à ce chemin de discernement qui continue et à apporter vos charismes, vos dons, pour l'Église synodale qui a besoin et compte sur les femmes et compte sur tout le peuple de Dieu pour avancer ensemble.

Merci beaucoup.